

# « Les jeunes terroristes se voient comme des braves »

## ENTRETIEN

**H**ermann habite et crée ses aventures chez lui, à Bruxelles, depuis soixante ans. C'est dans cette ville que sont nés ses héros : Bernard Prince, Comanche, Nic ou Jeremiah. C'est dans cette ville qu'il veut continuer à vivre et à rêver d'un monde ouvert aux autres, libéré des dogmes religieux et de la violence terroriste. A 77 ans, l'artiste n'a pas peur du lendemain et il nous dit pourquoi les Bruxellois ne doivent pas changer de manière d'être.

**Les terroristes ont porté un rude coup à Bruxelles mais aussi à l'Europe ?**

*Bruxelles est une ville carrefour. C'est sa dimension internationale qui me plaît et qui lui donne son identité. On s'y sent partout comme dans le nombril du monde, beaucoup plus qu'à Paris, par exemple. C'est aussi une ville à taille humaine, une ville ouverte. C'est effectivement à tout cela que les terroristes se sont attaqués. En même temps, on ne sait pas pourquoi ça nous arrive aujourd'hui. La Belgique n'a jamais maltraité ceux qui se sont installés chez elle. Bruxelles les a même accueillis en plein cœur de la ville, plutôt que de les cacher dans des banlieues.*

**Des voix s'élèvent pour dire que la Belgique n'aurait pas été assez vigilante face à la menace terroriste, que Bruxelles aurait fait preuve de naïveté et de laxisme. Qu'en pensez-vous ?**

*Je n'aime pas ces insinuations. Je rappellerai simplement que les attentats de Paris ont été, hélas !, plus meurtriers encore. Et que les secours ont mis plus de deux heures avant d'intervenir au Bataclan, alors qu'à Zaventem et à Maelbeek, ils étaient là en quelques minutes. Je ne pense pas que la population soit nécessairement mieux protégée des terroristes en France qu'en Belgique. Je n'aime pas ces jeux politiques où l'on essaie de faire croire qu'on est plus en sécurité chez soi que chez les voisins.*

**Vous vivez, vous circulez tous les jours à Bruxelles : ça ne vous fait pas peur ?**

*Non. Jamais. Il est hors de question que je cède à la peur. Je n'y habite pas mais je veux bien traverser Molenbeek à pied avec vous tout de suite. Je ne dis pas que je m'y promènerais sans arrière-pensée la nuit mais je refuse de me mettre dans cet état d'esprit. Et je ne vais pas arrêter non plus de prendre l'avion. C'est tellement bête tout ça. Je ne veux pas changer ma manière de vivre. Après cette flambée de violence, je crois que Bruxelles va reprendre ses habitudes. Les gens vont recommencer à sortir.*

**Quelle réaction attendez-vous de la Belgique après ces attentats ?**

*Daesh a revendiqué les attentats mais la bonne question à se poser, c'est qui finance le terrorisme international ? L'Europe manque de cohésion et de couilles, quel que soit l'adversaire. La France vient d'offrir la Légion d'honneur au prince d'Arabie saoudite, un pays où les autorités sont capables de tout au nom de la religion, où il n'y a pas de vraie liberté d'expression, où le droit des*

*femmes est bafoué. On s'agenouille ! C'est insupportable ! Et pourtant, je reste profondément européen. Je ne suis en rien populiste. Je ne veux pas voir l'Europe se défaire. Même si, pour le moment, elle me déçoit, je veux rester dans la famille.*

**Comment lutter contre la radicalisation religieuse ?**

*Les jeunes terroristes se voient comme des braves. Ils se font exploser en rêvant des 70 vierges promises au bout du djihad. Où est la soi-disant religion de paix là-dedans ? C'est plutôt trivial. Ils accomplissent tout cela au nom d'un Dieu qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne voient pas. Comme disait Woody Allen, si ce Dieu se pointe un jour, il serait amour, mais faut-il nécessairement une religion pour que les hommes puissent s'aimer et vivre en harmonie ? Personnellement, je n'en ai pas besoin pour respecter mon voisin. Pour le reste, tous les soldats et les policiers dans les rues n'empêcheront jamais les terroristes de prendre le métro ni les transports en commun ou d'entrer dans l'aéroport comme de simples voyageurs...*

**La Belgique est en état de guerre ?**

*L'engouement pour la violence terroriste ne va pas diminuer demain, mais il y a dans l'utilisation du mot « guerre », une*

*forme de discours politique que je ne partage pas. Peut-être que tout ce qui se passe pour le moment débouchera un jour sur une forme de guerre. Je ne l'espère pas. En même temps, nous ne sommes pas dans le rationnel quand il s'agit de terrorisme... On est face à des hommes qui nous haïssent. C'est difficile de vivre ensemble avec tout ça. Mais je n'ai pas le goût du sang et j'ai l'espoir qu'on va encore s'aimer mais quand ? Entre-temps, je me réfugie derrière ma table à dessin, à l'abri de l'inhumanité des hommes. ■*

Propos recueillis par  
**DANIEL COUVREUR**

**« Je n'ai pas le goût du sang et j'ai l'espoir qu'on va encore s'aimer, mais quand ? »**

## Hermann

**Maître belge de la bande dessinée réaliste, Hermann a été couronné du Grand Prix international d'Angoulême et du Prix Diagonale Le Soir pour l'ensemble de son œuvre. Auteur sans compromis, il a signé en marge de ses séries à succès comme Jeremiah, Comanche et Bernard Prince, des romans graphiques contre la guerre ethnique, le néocolonialisme avec « Sarajevo- Tango » ou « Missié Vandisandi ».**

# Jean-François Kahn Aux donneurs de leçons : taisez-vous !

**Q** uoi ? Quand la haine bestiale et meurtrière que suscite toujours l'alliance infernale de l'idiotie et du fanatisme laisse, une fois de plus, derrière elle, des monceaux de corps déchiquetés...

... Quoi ? Quand la religion crapulisée sous les dehors d'un cléralisme mafieux se réinvestit sur le marché du crime afin de frapper au cœur de la ville emblématique du « vivre ensemble »... Quand, à travers Bruxelles, comme hier à travers Paris, c'est notre propre chair que labourent les armes des massacreurs... Quand nous pourrions tous, et pourrions peut-être tous demain, être les voyageurs d'un métro qui explose ou d'un aéroport qui s'effondre...

... Quand la Belgique saigne comme nous avons saigné, il y en a qui n'ont qu'une seule idée en tête, qu'une seule obsession : qu'est-ce que, politiquement, ils pourraient tirer de cette tragédie ? Et, puisque des assassins on ne peut rien tirer, c'est de la mise en cause du pays victime qu'ils attendent d'avantageuses retombées.

Angélisme ou laxisme belge ? C'est aux Belges d'en juger. Mais aux Français qui pointent ces faiblesses du doigt, rappelons que c'est par dizaines que l'on

compte des Molenbeek puissance 10 dans mon pays. Et, qu'à côté des maires de gauche qui ont cyniquement favorisé, pour des raisons électoralistes autant qu'idéologiques, cet auto-enfermement cléralo-communautariste, un Serge Dassault n'a pas hésité à sous-traiter, à Corbeil, à des sortes de Salah Abdeslam locaux, l'achat des voix qui lui permirent de gagner des élections.

Aux hommes politiques israéliens qui se sont gaussés de la patrie du chocolat, faisons remarquer qu'une certaine politique a transformé la Cisjordanie et Gaza, non pas en un Molenbeek, mais en un hyper Molenbeek et qu'une efficacité militaro-policière incontestée n'empêche nullement des tentatives multi-quotidiennes d'assassinats. De même

que malgré l'autoritarisme ultra-sécuritaire d'Erdogan qui, après avoir convoyé des milliers de djihadistes en Syrie, donne des leçons, c'est par centaines que l'on compte en Turquie, en un an, les victimes d'attentats.

Rappelons-nous : quand les tueurs fanatisés du radical islamisme caucasien ensanglantèrent la Russie et se livrèrent à des tueries d'enfants, ce ne sont pas les terroristes que l'on montra du doigt, ce sont les Russes.

Quand les criminels de l'ultra-islamisme, ancêtres de Daesh, semèrent l'effroi en Algérie, ce ne sont pas ces terroristes que l'on montra du doigt, ce sont ceux qui les combattaient. Cette fois, va-t-on montrer du doigt les Belges ?

Dans *Le Figaro*, l'intellectuel Pascal Bruckner, après d'autres, stigmatisait récemment des responsables des dérives qui ont favorisé les drames de Bruxelles comme ceux de Paris, dont il ne faut tout de même pas oublier que Madrid (plus encore) en fut victime – la faute à qui dans ce cas-là ? – ou que c'est longtemps Londres qui fut considéré, avant les attentats dans le métro, déjà, comme la plaque tournante du terrorisme islamiste. Mais s'il faut établir toutes les responsabilités, pourquoi ne pas rappeler que la calamiteuse intervention bushiste en Irak, dont Pascal Bruckner avait été un ardent partisan, comme d'ailleurs de l'intervention non moins calamiteuse en Libye, fut sans aucun doute l'initiative qui contribua le plus au développement de Daesh et à sa prise de pouvoir ?

Les responsabilités ? Imaginons qu'en 1950, un groupe de nazis fanatisés rescapés de la SS se soit emparé du Liechtenstein pour en faire la plaque tournante du terrorisme universel. Que se serait-il passé ? En moins de deux semaines, on aurait mis fin à cette aberration.

Or, un groupe de criminels fanatiques s'est effectivement emparé d'un terri-

toire, en Irak et en Syrie, et en a fait la plaque tournante du terrorisme universel. Et aucune opération d'envergure n'a encore été organisée pour mettre fin à cette aberration insensée. Certes, l'armée syrienne, aidée par les Russes, est en train de leur reprendre la cité emblématique de Palmyre, mais chacun sait que ce sont les méchants. Pourquoi les bons, eux, n'ont-ils même pas essayé ? En particulier, avec notre soutien, nos alliés parmi les rebelles syriens ?

Manuel Valls, notre Premier ministre, vient de souligner notre coupable tolérance à l'égard du courant salafiste, terreau sur lequel prolifère, selon lui, le terrorisme djihadiste (même si une de ses tendances se veut purement piétiste). Or, le représentant aux négociations de Genève de la faction rebelle syrienne pro-saoudienne, celle que nous soutenons, est le chef de l'Armée de l'islam, une faction armée salafiste. Ceci n'explique-t-il pas en partie cela ?

Pointer les responsabilités ? Chiche ! Mais alors toutes. Sans tabou. Sans battre sa coulpe sur la poitrine du voisin.

Sans nous expliquer, sans rire, qu'une façon imparable de décourager les kamikazes de se faire sauter c'est... de les menacer de la prison à perpétuité. ■

JEAN-FRANÇOIS KAHN

## Jean-François Kahn

**Journaliste et essayiste français, vous le retrouvez chaque semaine dans « Le Soir ». Jean-François Kahn, historien de formation, a créé « L'événement du jeudi » en 1984 puis, en 1997, « Marianne », dont il est resté le directeur jusqu'en 2007.**

## Jean-Louis Bruguière « Ces réseaux sont mutants, comme des virus »

L'ancien héraut de l'antiterrorisme français est un partisan de la ligne dure face aux poseurs de bombes. Pour lui, la réponse à donner à la terreur est avant tout sécuritaire.

La France a pris les mesures qui s'imposaient, estime-t-il. La Belgique n'a pas cette culture de la sécurité, ajoute-t-il. Elle va devoir se faire violence.

**La Belgique est groggy aujourd'hui, et dans le même temps, ce sentiment s'impose : on savait que cela allait arriver... La Belgique a été tour à tour pointée comme la base arrière du djihadisme en Europe, aujourd'hui comme un « trou noir sécuritaire », vous êtes d'accord avec ces qualificatifs ?**

*Je n'aime pas ces mots, « sanctuaire », etc. Mais il est certain que depuis les années 90, la Belgique est une zone où se sont agrégés des individus ayant appartenu à la mouvance islamiste radicale, qui ont formé une des structures les plus importantes en Europe. La base du réseau qui a perpétré les attentats de 1995 à Paris était à Molenbeek. On se souvient aussi qu'en 2004, des jeunes sont partis de Belgique pour commettre des attentats suicide en Irak. Bref, toutes les affaires que j'ai traitées avaient des ramifications en Belgique. Ce n'est pas le seul pays, évidemment. C'est le cas aussi de l'Allemagne, de l'Italie du Nord, de l'Espagne, par exemple. Mais la Belgique a une valeur stratégique particulière.*

**Le constat n'est pas neuf, pourquoi cela a-t-il perduré ?**

*Ces gens sont très opportunistes et changent facilement d'organisation. Au départ, les réseaux étaient ceux de la branche armée du Front islamique du salut, l'AIS. Quand l'AIS a accepté la concorde avec l'Etat algérien, cela a créé des tensions très fortes dans la mouvance et le GIA a ré-*

*cupéré la mise. C'est le GSPC qui a récupéré ensuite les réseaux du GIA. Et ainsi de suite. Si, demain, une autre organisation supplante Daesh, elle récupérera à son tour ses réseaux.*

**Les réseaux restent, c'est l'étiquette qui change ?**

*Exact. Et ces réseaux font des petits, évidemment. Ceux des années 90 n'ont plus l'âge de combattre. Mais certains restent dangereux, car ils sont devenus des figures charismatiques, comme Djamel Beghal avec les frères Kouachi.*

**L'enquête montre que les attentats à Paris et à Bruxelles ont été perpétrés par le même réseau. Il existe depuis longtemps ?**

*Ce n'est pas nouveau. La plupart de ces gens sont des Belges ou des Français d'origine marocaine. De la troisième génération. Mais le concept de nationalité n'a pas d'importance pour eux. Ils considèrent qu'ils appartiennent à la communauté de l'Islam.*

*Le problème, c'est qu'ils ne se connaissent pas du tout dans nos sociétés. La plupart ont un passé délinquant et sont aguerries à des activités clandestines. Ils sont en manque de repères. Ce qui les rend très vulnérables à la propagande. Ils passent facilement de la criminalité à la radicalité, notamment via la prison. Et ils nous combattent. Ça nous surprend. Comme nous sommes des Etats de droit, nos moyens pour les contraindre sont limités.*

**La France dispose d'un Etat fort, de services de sécurité importants ; la Belgique est un Etat morcelé, avec des services de sécurité manquant de moyens. Quelle que soit l'option, le mode opératoire de Daesh, avec des cellules autonomes, rend les Etats quasi impuissants à prévenir les attentats ?**

*Cela prouve que le système n'a pas fonctionné. On est face à un phénomène global et on n'a pas les bonnes réponses. La France*

*est un Etat fort, centralisé. Mais ce qui fait la vraie différence*

*avec les autres pays européens, notamment la Belgique et l'Allemagne, c'est que la sécurité collective est considérée comme une mission prioritaire. La preuve : c'est la gauche qui a initié les lois sécuritaires et elles ont été adoptées à 70-80 % sans débat ou presque. La loi sur le renseignement va pourtant très loin, quasi aussi loin que ce qu'ont fait les Américains. Mais les attentats à Paris ont montré que le sécuritaire n'est pas tout. La prévention et la détection sont essentielles, notamment via des structures non sécuritaires, comme l'école, mais c'est un sujet sensible. D'un autre côté, la Belgique est très attachée aux libertés civiles. Mais manque de moyens sécuritaires, n'a pas cette culture. L'Allemagne, c'est pareil, c'est un Etat très vulnérable, notamment parce qu'il est très fédéralisé. Pour le reste, je ne vois pas de différence fondamentale entre la manière dont Daesh opère et ce qui se faisait avant. La seule chose qui change, c'est la puissance de cette organisation. Avant, il y avait 250 ou 300 types dans le collimateur. Aujourd'hui, ils sont plusieurs milliers. Et sur le plan financier, Daesh est beaucoup plus riche que les organisations du passé. Mais le mode opératoire reste le même.*

**Un suspect au moins est en fuite. Cela laisse présager d'autres attentats ?**

*Pour moi, il y en a davantage dans la nature. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'on a affaire à des réseaux polymorphes, circonstanciels et qui réagissent très vite. Ils sont très mutants, évolutifs, comme un virus. Vous avez un réseau, vous le démantelez, et les rescapés vont se reconstituer ailleurs, avec des fonctions différentes.*

*Exemple type : Khalid El-Bakraoui, qui avait des fonctions logistiques évidentes – trouver*

*des planques – et qui, à un moment donné, passe à l'opérationnel : commettre un attentat. Cela n'est pas préparé en 48 heures, c'est impossible. Cela devait être planifié. Ils étaient prêts. L'arrestation de Salah Abdeslam a probablement précipité l'opération. Je ne serais pas étonné que d'autres individus pas encore identifiés aient servi d'appui logistique. Cela m'étonnerait qu'ils aient fait ça à quatre.*

*Regardez l'affaire Merah. On le décrivait comme un « loup solitaire », mais on s'est vite aperçu qu'il y avait beaucoup de monde ! Ces soutiens ne savent pas forcément ce qu'ils font, ils n'adhèrent pas forcément à l'opération, par solidarité entre voyous.*

**Les returnees, que faut-il faire avec eux ?**

*Il faut mettre le curseur là où il faut, quitte ensuite à le diminuer. La France s'est dotée de moyens légaux importants : criminalisation du départ pour des zones de combat, confiscation du passeport des volontaires pour le départ jugés dangereux, garde à vue de six jours, etc. Un véritable arsenal législatif (mais en restant un Etat de droit). En Belgique, on en est loin. C'est une question de courage politique. Le régalien est appelé à réagir. ■*

Propos recueillis par  
CORENTIN DI PRIMA

### Jean-Louis Bruguière

Considéré parfois comme « le juge de la raison d'Etat », tenant d'une ligne sécuritaire, son impartialité a été mise en cause dans plusieurs affaires comme la mort des moines de Tibéhirine ou l'attentat de Karachi. Aujourd'hui âgé de 72 ans, il représente l'Union européenne auprès des Etats-Unis pour la lutte contre le financement du terrorisme.